

CHER DICTATEUR



Le dirigeant roumain, fusillé en 1989, hante encore la mémoire collective du pays. KEYSTONE

Eugène ► L'écrivain lausannois d'origine roumaine adresse une lettre au tyran Nicolae Ceausescu pour mieux s'en libérer. Un texte remarquable d'ironie et de courage, qui traverse l'histoire d'un pays, et la sienne.

D'abord, cela a prêté à sourire. «J'apprécie profondément votre acte historique d'instituer un sceptre présidentiel», télégrammait le facétieux Salvador Dali à Nicolae Ceausescu, président

délirant de cette République socialiste de Roumanie bientôt transformée en dictature. Alors, cela n'a plus fait rire du tout. Tous ceux qui l'ont pu ont quitté ce régime totalitaire orné d'un palais absurde pharaonique, doté d'une police secrète tyrannique et peuplé de centaines de milliers d'enfants abandonnés à leur sort dans d'effroyables orphelinats.

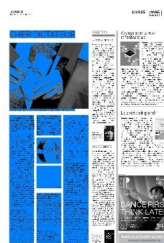
C'est à l'âge de 6 ans qu'Eugène, né à Bucarest, a pu rejoindre ses parents à Lausanne.

Il en avait 20 lorsque l'autoproclamé «génie des Carpates» a été fusillé à la suite d'une parodie de procès. Et c'est à 50 ans que l'écrivain, désormais enseignant à l'Institut littéraire de Bienne, s'est mis à écrire cette *Lettre à mon dictateur* (postée dès parution à l'adresse de son cimetière!), qui traverse avec une vivace éloquence l'histoire d'un pays, et la sienne. Un texte autobiographique remarquable d'ironie mais surtout de courage. Interview.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'081
Parution: 5x/semaine



Page: 25
Surface: 57'318 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85579243
Coupage Page: 2/2

D'où est venu le besoin, à la cinquantaine, d'écrire au dictateur de votre enfance?

Eugène: L'idée est née d'un projet du Théâtre Le Reflet, à Vevey, qui demandait à des adolescents d'écrire une lettre inédite à quelqu'un. Une vingtaine d'auteurs et d'auteures avaient été conviés pour réagir en écrivant à leur tour. Comme la lettre que j'ai reçue m'a profondément touché, j'ai voulu répondre avec ma propre lettre inédite... à Ceausescu. Et après cinq lignes, j'ai compris que j'avais beaucoup plus à lui dire! Le moment était venu de faire le point sur ce que je lui dois, mais aussi sur ce que lui me doit. Car je continue à être invité dans les écoles pour parler de *La Vallée de la jeunesse*, ouvrage sorti en 2007, dans lequel je raconte parmi d'autres choses les vingt-deux ans de sa dictature à des enfants qui n'en ont jamais entendu parler.



«Ma mère m'a avoué que j'étais né grâce à son décret contre l'avortement»

Eugène

Dans cette lettre, vous tutoyez le tyran roumain. Vous est-il devenu à ce point intime?

Je n'avais encore jamais écrit sous forme d'adresse, et j'aimais bien ce tutoiement qui crée une grande proximité. D'autant que je ne me voyais pas lui donner du «vous», car tous les camarades se tutoyaient à l'époque communiste, il aurait trouvé le vouvoiement trop bourgeois. Et comme m'a mère m'a avoué que j'étais né grâce à son décret qui interdisait l'avortement, je m'en sentais proche d'une certaine façon.

Après avoir eu recours à l'imaginaire pour évoquer cette dictature dans *Pamukalie, pays fabuleux* (2003), pourquoi vous en tenir ici au réel?

Il m'est déjà arrivé d'écrire une histoire comme si c'était de la fiction, et d'y revenir plus tard en avouant que tout était réel. C'est que la réalité est parfois si romanesque, si ubuesque... Cette lettre me donnait surtout l'occasion de me promener dans plein de souvenirs. Pour leur donner forme, il m'a fallu les documenter précisément, par exemple pour retranscrire *in extenso* le procès des Ceausescu, dont le Bernois Milo Rau a certes tiré une reconstitution théâtrale, mais en omettant certains passages. J'ai aussi fait des recherches pour comprendre comment son palais avait été construit, sous les ordres d'un homme qui ne savait pas lire un

plan et qui avait besoin de maquettes à l'échelle 1/1 pour se le représenter...

Ce livre est également le récit de votre «migration intérieure» d'une langue à l'autre.

Envisagez-vous de traduire votre *Lettre en roumain*?

Je ne maîtrise pas assez la langue pour la traduire moi-même, mais je serais très heureux qu'elle puisse être publiée en roumain. Cela participerait au débat qui continue d'exister sur la mémoire et l'héritage de Ceausescu, dont l'influence sur les mentalités et sur la société est toujours importante. Ce serait une manière de boucler la boucle.

Avec ce texte, avez-vous l'impression de vous être enfin débarrassé de cette figure encombrante?

Je crois que oui. Le moteur de mon texte, au début, c'est vraiment la colère, le ressentiment, la stupeur devant les faits et gestes de cet homme. Mais au fil de l'écriture, parvenu au milieu de mon texte, je me suis demandé comment cela devait se terminer. Et lorsque j'ai trouvé le dernier mot, «merci», j'ai d'abord ressenti un sursaut de révolte... car un dictateur ne se remercie pas! Avant d'évoluer avec le texte pour aller enfin vers une forme d'apaisement.

THIERRY RABOUD / LA LIBERTÉ

Eugène, *Lettre à mon dictateur*, Ed. Slatkine, 2022, 190 pp.